

Comment philosopher avec Achille Mbembe? Analyse et intérêt d'un décentrement épistémique

*Fofou Tchio, Armel

Résumé

Aussi bien dans l'opinion commune, et même dans le milieu des philosophes, l'activité philosophique et le statut du « philosophe » ne vont pas de soi. En même temps qu'elle semble jouir d'un statut épistémologique originaire et prépondérant, la philosophie se veut une activité rebutante par la force de l'intellection qu'elle exige pour penser la totalité de l'Être, de façon systématique et systémique. Dans la pensée occidentale, depuis Platon jusqu'à Hegel, elle se veut l'expression de la pensée sous sa forme la plus absolue, un pouvoir qu'exercerait une élite. Dès lors, la difficulté devient de la décoloniser, en d'autres termes, démocratiser l'accès à son trône épistémique. Considérant que l'histoire de la philosophie cite moins les non-initiés en cette discipline, classer l'historien et politologue africain Achille Mbembe « philosophe », devient discutable. Toutefois, la recherche suivante contribue à déterritorialiser la philosophie pour mieux la territorialiser, à la situer dans d'autres espaces et d'autres corps. Cette initiative consiste à montrer la possibilité de la philosophie de se retrouver, et de s'enrichir hors d'elle-même. Dans ce décentrement épistémique, il est probant et vital de parcourir les avenues de la philosophie dans la pensée d'Achille Mbembe. Ce faisant, il en découle un double intérêt. Cet enjeu constitue l'engagement socio-politique et l'interdisciplinarité.

Mots clés: Achille Mbembe, philosophie, décentrement épistémique, l'engagement socio-politique, interdisciplinarité

* Université de Dschang (Cameroun), Thinking Africa (Institut de Recherche et d'Enseignement sur la Paix). Docteur / PhD en Philosophie (Philosophie africaine)

Abstract

In common sense, even within the philosophical domain, the activities and status of common sense philosophy are not always evident. Simultaneously, while appearing to hold a prominent epistemological position due to its importance, philosophy is ostensibly a challenging endeavor, bestowed with the power to reflect the totality of Being in a systematic and systemic manner. In Western thought, from Plato to Hegel, philosophy is considered the absolute expression of the mind. This assertion underscores the need to democratize the epistemological throne. Acknowledging that the history of philosophy often neglects thinkers not initiated in the subject, as argued by Achille Mbembe, a historian and political figure labeled as a 'philosopher' becomes a matter of questioning. However, this research endeavors to delocalize philosophy, aiming to localize and situate it in alternative spaces or bodies. It reveals the possibility to perceive, engage, and enrich oneself beyond conventional boundaries. Within this epistemic shift, it becomes both possible and intriguing to dwell in Mbembe's thought-space. By doing so, we find a dual interest: sociopolitical engagement and interdisciplinarity

Keywords: Achille Mbembe, philosophy, epistemic shift, sociopolitical engagement, interdisciplinarity

Introduction

L'actualité récente prouve à plus d'un titre que l'Occident devient peu à peu le centre du monde. Son influence, son commandement et sa domination s'amenuisent sous la pression des puissances montantes et face au réveil des peuples africains jetés aux oubliettes de l'histoire coloniale. En effet, les BRICS (Brésil, Inde, Chine, Russie, Afrique du sud) ne cessent de prendre les devants de la scène internationale par leur extension à d'autres nouveaux pays membres (Argentine, Ethiopie, Egypte) et par leur influence grandissante. Ce détachement d'un centre monolithique occidental-centré (Fofou, 2022) s'ajoute aujourd'hui même, aux coups de forces politiques multiples en Afrique occidentale francophone (Mali, Burkina Faso et Niger), un pari militaire, certes, mais bénéficiant d'une

adhésion populaire. Toute cette tension décoloniale a des allures de la mise en place d'une philosophie de la libération.

Définir la philosophie est une tâche ardue. Ce terrain est glissant et nul n'a pu s'y maintenir pour longtemps les pieds fermes. Malgré cette équivocité de la philosophie et l'hétérogénéité des philosophes (Sartre, 1960), ceux-ci reconnaissent pour le moins, l'ancienneté socratique de la philosophie en tant que quête de la vérité et sagesse recherchée. Ce qui n'est pas sans rappeler le baptême de cette activité dont le mathématicien et astronome grec Pythagore est l'auteur du nom. À l'aune de cette origine occidentale, il est loisible de penser que la philosophie démontre un réel souci porté par le désir d'interpréter l'être de le problématiser et de postuler le devoir être, valeur majeure sensée restaurer le vivant et améliorer la condition humaine. La philosophie serait une spéculation, une critique, une axiologie et une éthique dont l'ambition est de redonner à l'homme ses lettres de noblesses. Ainsi, Mikel Dufrenne, d'une certaine manière reconnaît que le vestimentaire philosophique est taillé à la mesure de l'homme (Dufrenne, 1968). Sans doute voulait-il entendre par-là, chaque homme détient en puissance l'aptitude à philosopher. S'il faut se ranger à la suite du cartésianisme pour démocratiser la raison (Descartes, 1981), par extension, la mission philosophique serait par essence humaine. L'homme s'y adonnerait indissociablement à son âge (Épicure), à son sexe (Simone De Beauvoir), à sa classe sociale (Karl Marx), et à sa couleur de peau (Cheikh Anta Diop).

Toutefois, l'histoire de la philosophie semble se réserver jusqu'aujourd'hui de son potentat épistémique à deux niveaux de critère: narcissique et racial. Le royaume de la philosophie serait académique et aristocratique, seulement réservé aux monuments humains dont ses impressionnants jalons en constitueraient des « immortels » (Nkumah, 1976), des intouchables, universellement convoqués, invoqués et traités avec des soins particuliers: des points cardinaux auxquels, on ne saurait ni les soustraire, ni en rajouter. En plus que la langue parlée dans ce royaume serait retournée sur elle-même, fermée aux non initiés. À partir de sa grammaire technique et spécifique, on chasserait de ses temples

tous ceux et celles n'ayant pas la race pur (hellénique et prométhéenne), appartenant à des géographies privilégiées, c'est-à-dire européennes. Dans cette perspective, comment peut-on, sans hyperbole, actualiser le philosophe en le retrouvant chez Achille Mbembe, historien et politologue africain ? Son corpus épistémique, ne peut-il pas avoir un apport favorable dans l'histoire de la philosophie et être une plus-value pour la philosophie africaine ?

1- **Achille Mbembe et la redoutable épreuve de la philosophie**

La difficulté du philosophe chez Achille Mbembe peut se trouver à deux niveaux. D'abord, la colonisation de la philosophie par des présupposés théorico-conceptuels racisés et occidental-centrés. Ensuite, le territoire naturel du penseur, domaine annexé par les sciences sociales, à savoir l'histoire et la science politique qui excluraient au premier degré un enracinement philosophique.

I-1- Colonisation et Colonialité de la philosophie

Les sociétés humaines ne sont ni figées, ni renfermées sur elles-mêmes. Ces espaces vitaux sont éminemment dynamiques. Elles changent en fonction du temps, suivant l'accroissement de la population et la diminution des ressources. Ainsi, les sociétés sont en interaction, les peuples s'interfèrent, se rencontrent, et se compénètrent (Egoue & Chatué, 2015). Mais ce contact est loin d'être paisible. Il aboutit difficilement à des rapports bénéfiques pour les parties prenantes. Cela témoigne parfois d'un darwinisme social, d'une lutte pour la vie, d'une opposition violente et tragique entre nations ou États, menaçant de désagréger le pôle qui s'avère moins outillé et peu énergique. Chaque société, luttant pour sa survie, en arrive à instrumentaliser l'autre. Par-là, certains nations, pays, ou États, annexent, dominent, exploitent et conquièrent de nouveaux territoires pour s'affirmer et augmenter leur possibilité: c'est la colonisation.

Pour Achille Mbembe, l'intelligentsia occidentale a fait son auto-défense. Elle s'est constituée comme son propre avocat. L'Occident s'est pris comme le nombril du monde. Lui seul pouvait prétendre à l'existence.

Il s'est façonnée dans son imaginaire l'idée que les autres peuples étaient des infrahumains (Marx & Engels, 1968). D'où l'entreprise coloniale que connut l'Afrique, l'Asie et l'Amérique: « [...] la pensée européenne a eu tendance de saisir l'identité non-pas tant en termes d'existence mutuelle (co-appartenance) à un même monde qu'en termes du même au même, de surgissement de l'être dans sa manifestation dans son être d'abord ou encore dans son propre miroir. » (Mbembe, 2013).

La tendance à dominer, à exclure culturellement et politiquement les autres peuples témoignent d'un racisme. Cette doctrine fait office d'idéologie impérialiste, hiérarchisant et divisant l'humanité en deux camps: « Civilisés » et « Barbares » (Césaire, 1955). Ce terreau est cultivé par des idéologues de multiples sphères (Friedrich Hegel, Victor Hugo, Arthur Gobineau, Lévy-Bruhl etc.) dont la fin ultime était la justification de l'inégalité des peuples, de la pureté et de la grandeur de la race blanche. Ainsi, en vertu de son prestige, tout naturellement, sa mission consistait à apporter les lumières, aux peuples non européens, à les annoncer la bonne nouvelle, à partager les fruits de la civilisation à ceux qui n'ont inventé ni la poudre à canon, ni la boussole, ni caravelle; à ceux qui n'ont explorés ni Ciel, ni Terre. L'Afrique, « sauvage », « ignorante » et « inculte », fut considérée pour s'aligner derrière Césaire pareillement à une « terre de soleil et de sommeil », puisque, partout, « la page africaine est vide » (Césaire, 1998).

L'Africain serait inférieur dans le sens où il a une inaptitude congénitale à la pensée rationnelle et à la rationalité philosophique. Ainsi, les vies noires étant relatives, Nadia Yala Kusikidi pense et ironise que l'idée même qu'un corps noir puisse être pensant doit encore faire du chemin. Et aux dires de Séverine Kodjo Grandvaux, le fait de citer un Africain est un sacrilège épistémologique. À ce sujet, la remarque de Delphine Abadie est éloquent par rapport à la colonisation occidentale de la philosophie axée sur la marginalisation du discours philosophique produit des géographies non-occidentales (Abadie, 2018). C'est que la matière philosophique se déploie en s'ontologisant, elle semble occidental-centrée. En l'entrevoyant régulièrement comme

activité conceptuelle la plus fine, la plus tenue et la plus absolue, au sens hégélien du terme, elle est la science par excellence. « En outre, puisque la philosophie est essentiellement dans l'élément de l'universalité qui inclut en soi le particulier, il peut sembler qu'en elle plus que dans les autres sciences, dans le but et dans les derniers résultats se trouve exprimée la chose même dans son essence parfaite. » (Hegel, 1807) La philosophie n'a nullement une caractéristique essentielle des gens à la « peau noire » (Ngoue, 1997). Puisse qu'à ces yeux, l'Africain caractérise l'homme à demi, inachevé, enfermé dans le particulier et la naturalité. Dans cette perspective, l'expression « philosophie africaine » serait un oxymoron et son opposée « philosophie européenne », la plus belle des tautologies, selon que Martin Heidegger atteste fièrement que la philosophie parle et s'entend en grecque seule. Du coup, Hellène est supposé son unique chantre. En excluant les Africains de la sphère de la rationalité, les idéologues de l'impérialisme ont jeté le discrédit sur la capacité philosophique de tout un peuple et ses ressortissants.

I-2- Préséance d'une œuvre historico-politique: intelligibilité des sociétés africaines coloniales et postcoloniales

La deuxième difficulté c'est la surestimation propre de la discipline philosophique davantage suprématiste et élitiste. Non démocrate et presque géométrisante, la philosophie se considère comme le royaume de la pensée la plus haute dont les métaphores, « pensée pensante », « science de la science », ne cessent d'évoquer un savoir particulier, hors du commun, clos, paradigmatique, voire une « connaissance de la connaissance » comme dirait Edgar Morin. Celui qui n'a pas reçu de formation à la base est *persona non grata*. Son envolée conceptuelle et son vocabulaire technique et critique font que la philosophie soit une discipline réservée aux seuls initiés (Eboussi, 1977). Suggère Platon: nul n'entre ici s'il n'est géomètre. La géométrie ne suppose pas ici l'étude des rouages de l'espace ou des solides. Il s'agit plutôt d'une initiation aux outils de base et aux rudiments de la philosophie, une acclimatation au long cours de son cursus. E. Kant rappelle les matières qui structurent la philosophie: « L'ancienne

philosophie grecque se divisait en trois sciences: la Physique, l'Éthique et la Logique. Cette division est parfaitement conforme à la nature des choses, et l'on n'a guère d'autre perfectionnement à y apporter » (Platon, 1957). Dans cette subdivision qui fait l'apprentissage de la discipline, la première désigne la Philosophie de la nature et partant, la connaissance des lois qui déterminent la nature; la deuxième, la Philosophie morale qui consiste à la connaissance des lois de la liberté humaine; la troisième, la logique qui détermine la connaissance des lois de la pensée. Le passage obligatoire dans ce cursus semble conditionner la fabrication des maîtres de la discipline, dont jouirait le titre de philosophe.

Or, étant savant des sciences sociales, Achille Mbembe appartient à la classe des historiens et des politologues. La contribution majeure du penseur est d'avoir étudié les sociétés coloniales. Ces sociétés sont régies par un régime de domination et démolition, c'est pour lui, des espaces d'instruction d'un pouvoir d'exclusion et d'une politique inhumaine. Dans les faits, la colonisation ne correspondait pas au vivre-ensemble.

Les institutions dont elle se dote, les procédures qu'elle invente, les techniques qu'elle utilise et le savoir sur lequel elle repose ne sont pas déployés en vue d'atteindre un quelconque bien public. Leur première finalité est la soumission absolue. L'objectif que cette espèce de souveraineté se propose d'atteindre est que les gens lui obéissent. (Mbembe, 2000)

Que ce soit dans l'administration indirecte britannique (*indirect rule*) et pis encore dans l'administration directe française (*direct rule*) cette politique imposait un ordre extérieur à l'indigène, un ordre toujours oppressif dont l'intention consistait continuellement à l'aphasie de ce dernier, le privant de sa langue, capacité de parler et de sa volonté d'agir. Il s'agit d'un rapport de subordination. Les paroles du maître étaient sacrées. Elles devaient s'exécuter sans contestation et sans toute forme de rébellion. Les décisions à prendre étaient irrévocables et les formes de contestations çà et là étaient comme une vraie preuve de mutinerie et méritait la sanction. Le statut de personne (du colonisé) est fragilisé.

Le colonisé est blessé dans son ego propre. C'est un être autre. Ayant perdu toute force, toute vitalité et virilité, la colonisation le réduit à son ombre, à son apparence et le dépossède de son essence, forme achevée de ce processus de dénaturation. Dans la colonisation, il n'y a aucune considération pour le vis-à-vis. Le colonat exclut les Africains, puisque le potentat colonial est du type narcissique. En souhaitant que le colonisé lui ressemble le potentat fait donc de la colonie la figure même de l'anti-communauté. Dans ce qui est susceptible d'être considéré comme un lieu de rassemblement, l'Africain est donc mis hors-jeu, désapproprié de ce qui lui appartiendrait et apparenterait. Cela était plus explicite avec Um Nyobe, révolutionnaire et nationaliste du mouvement UPC, assassiné le 13 septembre 1958, deux ans avant l'indépendance du Cameroun dans le département de la Sanaga Maritime, au Sud-Cameroun Um Nyobe voulut corriger la marche du monde et instaurer une discontinuité du pouvoir colonial. Mais, cette tentative courageuse fut rompue. Il n'échappa pas au même sort que Douala Manga Bell et Martin Paul Samba qui furent également tués par l'administration coloniale française. Um Nyobe, fut enterré avec le visage défiguré, déchiré sans rites coutumières décernés à un défunt. Rapidement, on l'ensevelit dans l'oubli, sans référence, sans nom propre, sans identité, sans mérite, sans médaille, sans le mettre dans un quelconque panthéon: « En jouant sur les images de l'ordre et du désordre à travers la manière même de l'enterrer, l'on cherchait à retirer à cette mort ce qui la rendait parlante. L'État colonial voulut donc faire taire le mort. » (Mbembe, 2000)

De la colonialité à la postcolonialité, la différence est foncièrement invisible. La colonialité a maintenu son atmosphère et n'a pas cessé de générer des avatars tels que l'autoritarisme et la violence. Ainsi, les conditions d'existence des autochtones sont sans cesse problématisées en postcolonie. Il en est de même que la nature et la fonction du commandement dont le mode d'être s'écarte essentiellement, de ce qui est susceptible de conférer aux bénéficiaires du pouvoir un réel épanouissement. Comment expliquer l'irrationalité ? Catherine Coquery Vidrovitch voit que le potentat postcolonial possède une rationalité

propre reposant sur un triptyque imbriqué: la violence, l'allocation et le transfert. L'allocation type (le salaire) légitime la sujétion, le salarié devenant un dépendant de l'État dominateur. Selon l'historienne de nationalité française, le processus rend compte de tous les détournements: « corruption », encaissements parallèles, etc., qui convertissent les choses économiques en choses sociales et politiques par le biais des liens sociaux communautaires (Coquery-Vidrovitch, 2000). Ainsi, une dette sociale multiforme lie tous les éléments du système, prisonniers les uns des autres. Subséquemment, la thématique de Mbembe s'inscrit d'évidence dans la suite de la « politique du ventre » et de la « criminalisation de l'État » proposées par Jean-François Bayart (Bayart, 2006).

Nous venons de voir les impasses liées à la possibilité du philosophé chez Achille Mbembe. Ces apories théorético-conceptuelles sont définies par la colonialité de la philosophie dépendante de son noyau occidentale raciste, excluant toute possibilité de la philosophie africaine et de la capacité du noir à philosopher. À cela s'ajoute la prédominance du pan historique et politique de son œuvre dans l'effort de l'intelligibilité des sociétés coloniales et postcoloniales. Toutefois, ne serait-ce pas, un angle de vision relatif, qui occulte le caractère d'une pensée réflexive, complexe et partant philosophique ?

2- Le décentrement épistémique, un parcours des avenues de la philosophie chez Achille Mbembe

Le rejet du rapport d'Achille Mbembe à la philosophie est peu défendable face à l'observation de ces multiples facettes, un rapport diapré de la pensée de cet auteur permet de parcourir les avenues de la philosophie, quête exigeante et désirante de la vérité et de la sagesse. L'autre déplacement que nous faisons ici permet d'envisager un angle autre qu'historiciste et politiste.

II-1- L'exigence architectonique: un legs pluriel à l'aune d'une sensibilité philosophique

Si la fécondité de la science aboutit à la collaboration entre les chercheurs (scientifiques), il est loisible de constater que l'activité philosophique est le résultat d'une pensée qui s'appuie sur la lecture des textes philosophiques et même la rencontre des philosophes attestés[†] via des colloques ou conférences. Qu'il soit dit ou écrit, la pensée philosophique se constitue à partir d'une discussion sur des problématiques plus ou moins communes à un espace-temps donné.

L'architecture théorique de ce penseur est impressionnante et laisse quiconque stupéfait. On parlera comme Freud à l'égard du psychisme humain, en faisant d'elle une maison à plusieurs étages. Il lit et cite les immortels de l'histoire de la philosophie, se l'approprie et se laisse plus ou moins influencer. On note ainsi plusieurs références qui nourrissent son œuvre.

Avec René Descartes, il est question de la conception de l'homme-machine en tant qu'une prémonition de la techno-médecine. Ces allusions au cartésianisme lui permettent de penser la situation du sujet contemporain en proie au « brutalisme ». La nature humaine et même le corps tendent à être refaçonnés. Les implants qu'on envisage introduire dans le corps humain font de celui-ci un simple objet à l'ère de la profanation qu'est le néolibéralisme. Il en va de même pour la pollution de la planète qui suffoque sur le poids des activités humaines entropiques. D'où son rapport à Emmanuel Kant sur la question de l'universalisme. L'universalisme prodigués durant les Lumières est un « universalisme de surplomb » (Mbembe, 2023). En effet, le rapport du discours occidental à l'humain est relatif puisque la notion d'humanité semble être une catégorie à géométrie variable. Ce à quoi, il s'insurge de manière frontale à Georg Wilhelm Friedrich Hegel qui soutient l'ethnocentrisme occidental, la vacuité de l'Afrique et le mépris des Noirs qu'il récuse par le concept

† Les philosophes se constituent par la lecture et la référence à d'autres philosophes. Par exemple, on a dans l'histoire de la philosophie les rapports suivants: Anaximandre/Thalès, Socrate/Héraclite, Aristote/Platon, Saint Thomas d'Aquin/Aristote, Kant/Descartes, Marx/Hegel, etc.

de « raison nègre ». Ce qui n'est pas loin d'une forme de « Volonté de puissance » que mobilisait naguère Friedrich Nietzsche qu'il connaît, puisqu'à la vérité, il y a le « centre » et la « périphérie ». Le centre est constitué des peuples occidentaux et la périphérie, les autres peuples renvoyés à la soute de l'histoire. Dans ce contexte, ses accointances à la pensée de Karl Marx qui critiquent les affres du capitalisme et son accentuation néolibérale qui structure le monde en dominants et dominés deviennent évidentes.

Les lectures de Martin Heidegger, allusion faite à la poésie et la recherche de l'harmonie du monde, les références à Michel Foucault, Jacques Derrida, Gille Deleuze, Max Horkheimer et Habermas, tous pour une relecture de la Modernité aux fins d'une contribution à la reconnaissance des différences et de la prise en compte de l'égalité des peuples, ou encore à Hannah Arendt au sujet du totalitarisme et son avatar colonial, et même Ernst Bloch martelant la primauté existentielle de l'espoir lui permettent de renouer avec le vœux kantien de la recherche « paix perpétuelle » avec la quête d'une politique du commun. Cet élan n'est pas dissociable de ceux de ses pairs que sont Éboussi Boulaga, Marcien Towa et Yves Vincent Mudimbé en philosophie africaine qu'il lit et passe au peigne fin, la recherche de l'émancipation des peuples noirs.

Au-delà de tout ceci, construire un socle épistémique au cœur duquel la critériologie philosophique audible et tangible que nous avons campée plus haut s'y retrouverait, suffirait semblerait-il, à prêter le flanc à une initiative philosophique en acte. Dans le même sillage, se justifie d'autres exigences: l'esprit critique et axiologique dominants en philosophie.

II-2- L'exigence critique et axiologique: l'indocilité et le sens des valeurs

Faudrait-il rappeler, la défense acharnée de l'esprit critique, de la liberté de penser, le fait d'être et de penser dans la marge; telle est la vie et le métier des philosophes: qu'on s'en souvienne d'un Pyrrhon d'Elis ou d'un Diogène le Cynique. Le sacrilège est philosophique parce que le philosophe est inclassable et non conformiste. Jamais la pensée critique

n'a été une servante; que le chameau s'accroupisse pour supporter des lourdes charges (Nietzsche, 1958, p. 25), qu'il s'agenouille et demande à bien être chargé, qu'il patiente et soit habité par le respect, il en va de sa nature, entendons cela de Nietzsche, mais non du philosophe. Écrire, pour Achille Mbembe, c'est manifester un cri, s'il affirme n'appartenir à aucun camp, s'il refuse d'être dévot, il a pour credo l'indocilité (Boulbina & Achille Mbembe, 2016). Achille Mbembe joue sur le même terrain en jugeant l'esprit de notre époque, peu sérieux et moins rigoureux, limité à la paresse et mu par toutes sortes de pulsions (il s'agit des passions religieuses et nationalistes). Pour lui, les idées d'autonomie et de raison critique ne sont pas seulement en recul. Elles sont en passe de perdre de leur allure et de leur aura. L'autorité n'est plus à la capacité de penser dans le sens critique. La fascination est ailleurs. Dans le cadre de l'Afrique, il envisage travailler au-delà des canons habituels, des catégories d'emprunts, des concepts dominants et préfère penser le continent à travers la marge, via l'indocilité. Voilà pourquoi, il vitupère la politique, la culture, la religion, et les sciences sociales, non pour les exclure ou les abolir, mais, aux fins de mieux cerner leur déploiement et leur finalité. En cela, si Towa pensait que le sacrilège fait preuve de philosophie (Towa, 1971), Achille Mbembe en commet, il ne connaît point d'Absolu limitatif. C'est dans ce sentiment de doute, de vérification, d'introspection, d'épochè (de suspension du jugement sur la réalité), comme l'introduit si bien Husserl en phénoménologie, que la philosophie a un reflet axiologique.

Affirmer que la philosophie est axiologique revient à penser qu'elle est soucieuse des valeurs vraies. La philosophie et les philosophes ne sont jamais ni neutres ni désintéressés, ils sont choqués par le problème du mal: sitôt que des cloisons étanches soient établies comme chez Platon, entre le Juste et l'injuste, le Vrai et le faux, le Beau et le laid, la place est faite en toute nécessité au semblable de la vertu. Achille Mbembe a pour ambition d'instaurer ce qu'il pense être le mieux, ce qui doit être, lorsqu'il écrit toujours contre la bêtise humaine et le devenir misanthropique du monde contemporain. Sa pensée « métamorphique », est une théorie de la transgression, de la transformation dans le monde contemporain pour

faire place à la valorisation du semblable et à transfiguration des sociétés humaines entières. Qu'il s'agisse du Cameroun (son pays natal), de l'Afrique ou du monde: « cette réflexion, *argue-t-il à l'égard de son œuvre*, a continué de s'interroger sur les conditions de formation d'un monde proprement humain » (Mbembe, 2014). Ainsi, conformément au vœu de Marx et de Nkrumah, jamais le philosophe ne doit être éthéré. Il est donc une théorie et une pratique. Son versant axiologique fait du philosophe une antichambre de l'éthique: « Dès ses débuts, *constate Husserl*, la philosophie a toujours eu l'ambition d'être une science rigoureuse, et même d'être la science qui satisfait aux exigences théorético-religieuse, qu'on puisse mener une vie obéissant aux normes pures de la raison » (Husserl, 1989). Cela est le dessein de l'éthique, but originaire et originale de la philosophie, une science qui a pour couronnement la morale. C'est ce à quoi aboutit Achille Mbembe lorsqu'il forge l'« éthique du passant » pour le sujet de notre temps. L'humanisme qui déborde en philosophie ne s'est jamais soustrait de son œuvre, basé sur l'« en commun », l'humanisme qu'il charrie se veut ouvert, non pas vertical, mais latéral.

Plusieurs raisons nous poussent à penser qu'il semble que ce spécialiste des sciences sociales soit un philosophe. Ne convient-il pas, pour le débat philosophique contemporain, de s'intéresser à l'œuvre d'Achille Mbembe afin de mieux se prolonger et s'élargir ?

III- Du double intérêt philosophique de la pensée d'Achille

Mbembe: l'engagement socio-politique et l'interdisciplinarité

Philosopher avec Achille Mbembe, c'est regarder l'autre face de son œuvre, la lecture, la référence et la discussion s'engage avec les philosophes modernes et contemporains. Aussi, sa pensée enracine tant l'engagement sociopolitique que l'interdisciplinarité féconde à la philosophie.

III-1-L'engagement socio-politique

Une philosophie éthérée, sortie de terre comme des champignons semble être plus dangereuse puisqu'elle absorbe l'homme dans un univers

dogmatique, un monde inexistant qui s'astreint à l'ouverture et à la dialectique qui définissent le réel. Ce qui semble dommageable, du point de vue de l'œuvre d'Achille Mbembe paraît plus un atout. Les événements socio-historiques sur lesquels son œuvre s'articule permettent au discours de s'accorder avec le contexte ambiant. Car selon Fabien Eboussi Boulaga,

La validité, au moins plénière, du discours à la prétention philosophique dépend du déroulement de l'histoire. Sa vérité ne réside pas entièrement dans l'exercice correct d'un entendement pur, mais aussi dans son insertion dans la configuration socio-historique. Des conditions temporelles, spatiales, etc., ne sont donc pas négligeables, à cet égard, et relativisent l'autonomie de la *philosophie en soi*. (Eboussi, 1977)

Si Achille Mbembe tire à partir de son imagination fulgurante, des concepts comme, « afropolitanisme », « Tout-monde », « politique du dissemblable », « politique du semblable », « politiques de l'inimitié », « en-commun », « brutalisme », etc., c'est que, jusqu'à l'avènement du COVID-19, le monde contemporain est en crise. Le savant devient philosophe et aspire à un autre monde lorsqu'il comprend, puis s'arme de la critique pour crier contre des vicissitudes de notre temps: le repli identitaire, le racisme, la crise migratoire, la frontiérisation du monde, les affres du capitalisme, le triomphe de la virtualisation par le numérique, la dépravation de l'essence humaine à la lumière de la techno-médecine, y compris la crise écologique. De ce point de vue, pense-il, la pandémie de COVID-19 et ses effets ne constituent ni un simple accident, ni une simple parenthèse. « Ils nous offrent en tout cas, *pense-t-il*, une occasion unique de réfléchir sur les conditions futures de la coexistence des espèces, et ce faisant, sur les conditions de maintien de la vie sur Terre. Quels changements sommes-nous prêts à opérer ? » (Mbembe, 2017) Au vrai, cette interrogation nous semble moins anodine. Elle renforce des brèches pour ce que Delphine Abadie appelle « philosophie sociale », et sort le débat philosophique en Afrique des impasses théoriques dans lesquelles l'ethnophilosophie plombait la philosophie africaine.

Trouver des solutions pour le développement intégral de l'homme en général et de l'émancipation de la société africaine en particulier devient la tâche du philosophe. Comme on le sait, depuis Aristote et Epicure, la philosophie est « pharmakon ». Contre les vicissitudes de l'existence, le renouvellement des concepts à partir de la prise en compte de la mobilité incessante du réel, n'a de sens véritable que le salut de l'homme, lui-même étant la fin des fins.

III-2- L'interdisciplinarité: une symbiose épistémique

Achille Mbembe devient pour ainsi dire un philosophe et nous dirons volontiers un « philosophe peu orthodoxe ». Le caractère philosophique de la diversité de son œuvre viendrait au moment où, bien que recentrée sur l'histoire et les faits humains, celle-ci est hautement spéculative. Il recherche la rationalité, la cohérence de ce que naguère le fétichisme occidental à propos de l'Afrique appela « irrationalité ». Il conteste la volonté de l'ignorance, explique l'Afrique au passé, au présent et esquisse les pas de son future‡. Cette œuvre est théorique au regard de son érudition qui féconde l'ingénierie du concept. Le concept subsume la chose pour mieux faire sens, puisque philosopher c'est savoir dire. Spéculatif, voilà bien le terme approprié pour qualifier la diversité des savoirs qu'il convoque régulièrement, successivement, concomitamment, ni au hasard, ni par pure fantaisie: la littérature, les arts, la musique, la psychanalyse, la sociologie, l'anthropologie, l'ethnologie, le droit, l'histoire, la science politique, l'informatique, la médecine, l'écologie et la philosophie elle-même. Or, vu que la philosophie, remarque le philosophe congolais Théophile Obenga, est une « pensée systématique et réflexive sur la vie » (Obenga, 2004), le platonisme, l'aristotélisme, le thomisme, le cartésianisme, le kantisme et l'hégélianisme ont le même principe: l'exigence encyclopédique. C'est cette flexibilité que Leibniz et Wolf avaient incarné à l'époque des Lumières où rien n'était indétachable de

‡ Au plan méthodologique, il utilise l'induction, en ce qu'il par des faits (historique, et socio-politique) pour tirer des conclusions ou énoncer des vérités, vérités qu'il relaie dans sa pensée et dissémine dans son œuvre.

Tout et du Tout. Dans leur propos liminaire, Guy Rossatanga-Rignault et Flavien Enongoue disent: « L'homme jadis décrit par Kant sous le nom de *philosophe* est en fait connu aujourd'hui sous la désignation générique d'*intellectuel*. Originaire d'aucun lieu spécifique » (Rossatanga-Rignault & F. Enongoue, 2004). Telle est la patience à la diversité qui caractérise la réflexivité au cœur du philosophe, une complexité que l'on retrouve sur ce site de la relience épistémique qu'incarne l'œuvre d'Achille Mbembe.

Conclusion

L'épine dorsale de cette recherche était la philosophicité de la pensée d'Achille Mbembe. Nous l'avions fait à partir du décentrement épistémique. Cette entreprise s'est heurtée à maintes difficultés: la colonialité de la philosophie et la préséance d'une œuvre historico-politique. Ainsi, la redoutable épreuve de la philosophie se justifie chez le penseur africain via l'enracinement occidental-centrique de la philosophie faussée par l'idéologie impérialiste et raciale ainsi que l'analyse historique et politique des sociétés africaines coloniales et postcoloniales. Ce qui est aporétique au premier degré ne voile en aucune façon le philosophe dans la pensée de l'intellectuel africain. L'observation de ses multiples figures, témoigne un rapport diapré de la pensée de cet auteur qui permet de parcourir les avenues de la philosophie. Le déplacement théorique envisage un angle autre qu'historiciste et politiste. On voit le trait de caractère architectonique, critique et axiologique. Héritier de la tradition de la pensée complexe qui fait de l'interdisciplinarité un principe, l'intellectuel lit et dialogue avec les philosophes des temps passés et ceux contemporains notamment, Descartes, Kant, Hegel, Marx, Lévinas, etc. Les questions de la valeur de la science, de l'ethnocentrisme, de l'universalisme, de la paix, de l'altérité... qui sont parfois au cœur de la philosophie sont passées en revue. La critique des institutions, des modes d'être et des faits contemporains aboutissent la plupart de temps à l'en-commun, quête d'une humanité élargie, d'un monde ouvert à tous et partagé.

BIBLIOGRAPHIE

- Abadie, D. (2018). *Reconstruire la philosophie à partir de l'Afrique. Une utopie postcoloniale*, Thèse présentée en vue de l'obtention du grade de PhD ès Arts en Philosophie, Université de Montréal, Montréal, Janvier,
- Bayart, J.-F. (2006). *L'État en Afrique. La politique du ventre*, France, Arthème Fayard, coll. L'espace du politique,
- Bikoi, F., N. (1998). « Léopold Sédar Senghor, la jeunesse africaine: une conjonction de coordination ? », *Nkà, Revue interdisciplinaire de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines*, Numéro I, Décembre, pp. 9-18.
- Boulbina, S., L. & Mbembe, A. « Penser par éclairs et par la foudre », *Entretiens, Parole*, pp. 98-116.
- Césaire, A. (1955). *Discours sur le colonialisme*, Paris, Présence africaine.
- Chatué, J & Egoué, C., J. (2015). « Edgar Morin et Le traitement de la question écologique: une originalité aporétique ? » in *Nkà, Revue interdisciplinaire de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Dschang*, No 13, pp.87-103.
- Coquery-Vidrovitch, C. (2000). « Mbembe Achille. – De la postcolonie. Essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine. Paris, Karthala, index (« Les Afriques »). », *Cahiers d'études africaines*, URL: <<http://etudesafricaines.revues.org/1504>>
- Descartes, R. (1981). *Discours de la méthode*, France, Fernand Nathan.
- Dufrenne, M. (1968). *Pour l'Homme*, Paris, Editions du Seuil.
- Éboussi Boulaga, F. (1977). *Crise du Muntu, authenticité africaine et philosophie*, Paris, Présence africaine.
- Fofou Tchio, A. (2021). « Achille Mbembe et le sommet Afrique-France de Montpellier pour une voie africaine autocentrée », Institut de Recherche et Enseignement sur la Paix, Note D'Analyse Politique, N° 95, pp. 1-15.
- Hegel, G., W., F. (1807). *Phénoménologie de l'esprit*, tome 1, Trad. Jean Hyppolite, Paris, Aubier, Editions Moutaigne.
- Husserl, E. (1989). *La philosophie comme science rigoureuse*, trad. Marc B. De Launay, Paris, PUF, Mai.
- Kant, E. (1957). *Fondements de la métaphysique des mœurs*, Paris, Delagrave,
- Marx, K. & Engels, F. (1968). *L'Idéologie allemande*, Paris, préface, Sociales,

- Mbembe, A., Bayart J.-F. Abass, S. A., Banegas, R. (2008) , « Comment penser l'Afrique à partir du continent ? », Groupe d'initiative et de recherche sur l'Afrique, Amphithéâtre Bachelard (Université de Sorbonne, France), URL: <<http://www.youtube.org>>, consulté le 04/03/2017.
- Mbembe, A. (2023). *La Communauté terrestre*, Paris, La Découverte,
- _____ (2013) *Critique de la raison nègre*, Paris, La découverte.
- _____ (2000) *De la postcolonie, Essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine*, Paris, Karthala.
- _____ *La naissance du maquis dans le sud-Cameroun (1920-1960). Histoire des usages de la raison en colonie*, Paris, Karthala.
- _____ (2017) « Penser le monde à partir de l'Afrique. Questions pour aujourd'hui et demain » in, *Les Ateliers de la pensée*, Dir. Achille Mbembe et Felwine Sarr, Philippe Rey / Jimsaan, Dakar, pp. 291-303.
- _____ (2014) « Afrofuturisme et devenir-nègre du monde », *Politique Africaine* n° 136, pp. 121-133.
- Nkrumah, K. (1976). *Le Consciencisme*, Trad., Starr et Mathieu Howlett, Paris, Présence africaine.
- Ngoue, J. (1997). *La Croix du sud*, (Théâtre), France, Les classiques africains.
- Nietzsche F. (1958). *Ainsi parlait Zarathoustra*, trad. Marthe Robert, France, Le club français du livre,
- Obenga, T. (2004). « Egypt: Ancient History of African Philosophy », in *A Companion to African Philosophy*, Edited by Kwasi Wiredu, Blackwell Publishing, pp. 1-49.
- Rosatanga-Rignault, G. et Enongoue, F. (2004). *L'Afrique existe-t-elle ? À propos d'un malentendu persistant sur l'identité*, Préface de Bonaventure Mvé Ondo, Editions Raponda-Walker.
- Sartre, J.-P. (1960). *Critique de la raison dialectique*, (précédé de *Questions de méthode*), Tome 1, *Théories des ensembles pratiques*, Paris, Gallimard,
- Towa M. (1971). *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, Yaoundé, Clé.